

*Interview, Caroline Gebhard, Journal de Cossonay*

**Raphaël Mahaim, élu à 23 ans au Grand Conseil**

**« On ne se sent pas différent parce que l'on est jeune »**

Le 11 mars 2007, le Vert Raphaël Mahaim remportait un siège au Grand Conseil vaudois, devenant, à 23 ans, le plus jeune député du district de Morges. Entre deux rendez-vous, celui qui cumule désormais les fonctions de député et de co-président des Verts du district de Morges revient sur ses débuts au sein du Parlement cantonal. Retardé par son train, il apparaît essoufflé à la porte du café où se déroule l'entretien, mais pleinement disposé à répondre aux questions. Au passage, il évoque ses interventions dans les médias depuis son élection et confie son admiration pour les politiciens qui savent manier le verbe avec talent, forts d'une expérience de plusieurs années.

**Vos impressions après plus d'une année au sein du Grand Conseil ?**

(rires) Pour tous les nouveaux arrivants, il faut une période d'adaptation avant de comprendre tous les rouages. C'est seulement après quelque temps que l'on se sent véritablement à l'aise. En ce qui me concerne, j'ai senti que j'appartenais au sérail après trois ou quatre mois.

**Qu'entendez-vous par « sérail » ?**

Le Parlement est un monde à part dont on comprend les codes seulement lorsque l'on en fait partie. Malgré des relations souvent amicales, il y a des tensions inhérentes aux oppositions partisans. Dès lors que l'on comprend comment les règles se dictent et s'appliquent, on a vraiment l'impression de faire partie de ce microcosme.

**Vous parlez de tensions. Quelles sont-elles ?**

Globalement, l'ambiance est très amicale, ce qui m'a agréablement surpris au début. En revanche, il y a des discussions animées. Lorsque je parle de tensions, je pense aux pressions qui peuvent s'opérer en coulisses. Certains députés peuvent se montrer très insistants lorsqu'il s'agit de convaincre les autres de voter dans leur sens. Cela surprend au début mais on s'y habitue, d'autant que cela reste toujours cordial. Il n'y a pas de menaces ni de comportement déloyal. C'est une forme de manipulation, mais c'est de bonne guerre.

**Est-ce dire que vous êtes également entré dans ce jeu de pressions ?**

Il faut être prudent avec le mot « pressions ». Si l'on songe à l'œuvre d'un lobby qui exercerait des pressions physiques ou psychologiques, ce n'est absolument pas ce à quoi je songeais. Mais il est vrai que certains vont très loin lorsqu'il s'agit de convaincre quelqu'un. Et cela m'arrive de le faire. J'estime que lorsque l'on reste dans le débat d'idées, on peut aller très loin dans les arguments en poussant la personne dans ses retranchements afin qu'elle reconsidère sa position. En revanche, cela devient inacceptable lorsque l'on commence à jouer avec sa sensibilité personnelle ou à la faire chanter. Mais c'est quelque chose de très rare. Nous ne sommes pas au Sénat des Etats-Unis, il n'y a vraiment pas de problème à ce niveau-là.

**Vos interventions montrent un intérêt particulier pour les questions liées à l'université. Vous considérez-vous comme un porte-parole du milieu étudiant ?**

J'étais très actif au sein de l'Université durant mes études et je connais très bien la politique universitaire. Par conséquent, je me sens plus concerné par cette thématique que d'autres députés. En revanche, je n'ai aucune légitimité à me revendiquer comme porte-parole de l'Université car, dans la plupart des partis, des personnes travaillent également dans ce sens.

**On dit de vous que vous faites partie des personnes qui prennent souvent la parole et qui interviennent plus régulièrement que la moyenne des députés. Avez-vous l'impression d'avoir davantage de preuves à faire du fait de votre jeune âge ?**

Non. Les députés ont tous un profil très différent, si bien que l'âge n'est pas un élément marquant. L'hétérogénéité du Parlement fait que l'on ne se sent pas différent parce que l'on est jeune. Si je m'exprime souvent, c'est parce que j'ai la chance de ne pas avoir d'inhibitions par rapport à l'expression orale. Je trouve qu'il y a quelque chose de très noble dans le débat d'idées et c'est la raison pour laquelle je prends souvent la parole.

**Le Grand Conseil vaudois compte huit personnes élues alors qu'elles n'avaient pas encore trente ans. Sur ces huit députés, quatre appartiennent au parti des Verts. Pensez-vous qu'il est plus facile pour un jeune d'émerger de ce parti ?**

Selon moi, la question est plutôt de savoir si les jeunes ne sont pas davantage attirés par le parti des Verts parce que le mouvement correspond mieux à leurs attentes. Je pense que c'est plutôt ce facteur qui entre en ligne de compte. La proportion de jeunes Verts au Grand Conseil correspond à la proportion de jeunes au sein du parti. Je pense que cet attrait est dû aux idées que nous défendons, et non à la perspective d'émerger plus rapidement sur la scène politique. Selon moi, c'est une mauvaise façon de poser la question.

**L'existence des Jeunes radicaux ou des Jeunes socialistes, pour ne citer qu'eux, prouve toutefois qu'il y a un potentiel de jeunes dans les autres partis. Pensez-vous que la phase d'implantation dans laquelle se trouve actuellement les Verts favorise l'émergence de jeunes politiciens ?**

Lorsque l'on voit l'implantation de certaines personnalités brillantes de notre parti, il y a une prise de conscience. Pour exemple, l'élection de Luc Recordon au Conseil des Etats, l'une des plus hautes fonctions du pays, prouve que les Verts sont un interlocuteur important de la scène politique. Il est certain que cette implantation attire une partie de ceux qui se posent la question d'un engagement politique.

*© Sauf accord de l'auteur et de la direction du CRFJ, ces travaux, réalisés dans le cadre de la formation, ne sont pas destinés à la publication ni à la diffusion.*